

Paris, La Découverte, 2010; Dinah RIBARD, « Ce que fait la littérature. Poésie et histoire des mondes ouvriers », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 138, 2018, p. 159-173; GRIHL, *Écriture et action. XVII^e-XIX^e siècle, une enquête collective*, Paris, Éd. de l'EHESS, 2016.

2. Paul ARON, *La littérature prolétarienne en Belgique francophone depuis 1900*, Bruxelles, Labor, 1995; Corinne GRENOUILLET, *Usines en textes, écritures au travail. Témoigner du travail au tournant du XXI^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2014.

Luc Boltanski et Arnaud Esquerre

Qu'est-ce que l'actualité politique ?

Événements et opinions au XXI^e siècle

Paris, Gallimard, 2022, 352 p.

D'ordinaire, un soupçon pèse sur l'actualité. Les nouvelles qui nous parviennent correspondent-elles à la réalité ? Plutôt que de reconduire cette défiance, Luc Boltanski et Arnaud Esquerre proposent un pas de côté dans leur dernier ouvrage, *Qu'est-ce que l'actualité politique ?* L'attention n'est pas centrée sur les médias eux-mêmes, mais sur leurs lecteurs ou, plus précisément, leurs commentateurs. À partir d'un corpus de 120 000 commentaires en ligne d'articles du *Monde* et de vidéos de l'INA, les deux auteurs interrogent la manière dont les individus se saisissent des nouvelles et leur donnent un sens politique. Ils poursuivent ainsi l'approche pragmatique de leurs précédents travaux, attentive aux régimes d'action et de justification des individus. L'étude procède en deux temps. La première partie propose une redéfinition de ce qu'est l'actualité et instaure un dialogue stimulant avec les penseurs qui l'ont prise pour objet. La seconde analyse le corpus de commentaires en ligne et les processus de politisation à l'œuvre dans l'actualité, en donnant une place centrale à la notion de génération.

Non sans une pointe d'ironie, les auteurs commencent par mettre leur objet à distance. L'actualité aurait joué dans les sciences humaines le rôle de l'éther « dans l'ancienne physique », à la fois nécessaire et insaisissable (p. 11). Nous sommes en effet constamment plongés dans l'actualité. Elle est, disent L. Boltanski et A. Esquerre, un mode de connaissance « par ouï-dire » qui peut entrer

en concurrence, ou au contraire compléter, le savoir que nous tirons de notre vécu quotidien (p. 30). Le constat de l'omniprésence de l'actualité comme moyen d'appréhension du monde rappelle la proposition luhmannienne, selon laquelle toute notre connaissance vient des médias de masse. Quoiqu'elle ne discute pas directement cette théorie, la première partie peut être lue comme la proposition d'une lecture alternative de l'actualité qui entend se démarquer du constructivisme radical de Niklas Luhmann, sans tomber dans un réalisme simpliste. À cet égard, la discussion des principales théories de l'actualité est lumineuse. On appréciera particulièrement la mise en évidence du reproche latent « d'inauthenticité » qui les anime (p. 48-55). Comme pour mettre à distance ce point de vue, la première partie accorde une grande attention aux conditions de fabrication de l'actualité, étudiée sous deux aspects : sa structure temporelle d'une part, son élaboration sémantique d'autre part.

Dans le temps tout d'abord, l'actualité résulte d'un compromis entre le désir de rendre compte de la manière la plus exacte possible de la suite infinie des faits et la nécessité d'introduire des coupes afin qu'elle prenne un sens. Ces coupures sont assurées par la périodicité des supports d'actualité, le plus souvent quotidienne, qui ménage ce que les auteurs appellent des « plans d'actualité » (p. 45). Chaque « plan d'actualité » est le résultat d'une opération de périodisation dans laquelle le temps périodique de l'énonciation impose une structure au temps informe des faits. Dès lors, l'insistance sur la périodisation à l'œuvre dans l'actualité permet aux auteurs de définir cette dernière par rapport à l'histoire. L'actualité apparaît ainsi, dans quelques pages brillantes mais rapides, comme un mode de réflexivité temporelle des sociétés modernes complémentaire à celui de l'histoire. Plutôt que d'opposer l'une et l'autre, en déplorant, par exemple, la perte de profondeur historique de nos sociétés obsédées par le présent, les auteurs remarquent que le concept moderne d'histoire naît en même temps que l'actualité s'impose, par la presse, à de vastes segments de population, au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles.

En même temps, les journalistes donnent un sens à l'actualité en choisissant et en associant

des faits qui peuvent ainsi former un « événement » par un processus de « coalescence » (p. 71). Or ces opérations journalistiques de sélection et d'association restent des « interprétations » dont la « justesse » est susceptible d'être critiquée (p. 65). À partir de cette notion d'événement, le troisième chapitre introduit, un peu brusquement, celle de génération. Son émergence s'explique rétrospectivement, à la lecture de la deuxième partie, où elle joue un rôle essentiel dans l'explication que les auteurs donnent des processus de politisation à l'œuvre dans les commentaires d'actualité. Pour le moment, ils définissent classiquement la génération comme une communauté formée à partir de grands événements qui créent un sentiment de vécu commun.

La seconde partie s'ouvre sur deux chapitres introductifs qui présentent les caractéristiques du *Monde* et de son lectorat, à l'issue desquels on entre dans le vif du sujet, soit l'étude des commentaires mêmes. Les auteurs mettent en évidence leur structure, déterminée par des « contraintes positives » (par exemple la limite de la taille des commentaires), et des « contraintes négatives » (respectivement p. 146 et 149), autrement dit des éléments dont l'absence influe sur les commentaires (par exemple la liberté de ton permise par l'usage de pseudonymes). De toute évidence, les commentateurs font preuve d'une certaine habileté pour jongler entre ces contraintes et celles qu'exercent les sociétés privées chargées d'assurer la modération des espaces de discussion.

L'ambivalence de la situation des commentateurs est remarquablement mise en évidence. Ils sont dans une position « inférieure » à celle du *Monde*, dont ils reconnaissent la valeur en ce qu'ils le lisent et le commentent, alors même que les journalistes ne répondront jamais à leurs commentaires. Pourtant, ils revendiquent aussi une certaine « supériorité » à l'égard du journal dans leurs critiques. Les pages consacrées aux motivations des commentateurs, à la fin du chapitre 6 et au début du chapitre 7, sont suggestives. Discuter l'actualité procurerait une forme de « jouissance » que l'on pourrait expliquer de deux manières : l'une insiste sur le désir narcissique « d'attirer l'attention », l'autre y voit la volonté de « mettre sa propre existence à l'épreuve des autres », c'est-à-dire

de confronter le domaine de l'ouï-dire à celui du vécu (p. 172-173).

Étrangement, les deux derniers chapitres semblent perdre de vue ces interprétations stimulantes, attentives à l'ironie des commentateurs, à la nature passionnelle autant que strictement politique de leurs commentaires, à leur insertion au sein d'une économie de l'attention, dont ils sont à la fois les objets – car, en permettant aux lecteurs de commenter, le site du *Monde* cherche aussi à accroître l'attention qu'ils lui octroient – et les acteurs – les commentateurs espérant attirer l'attention d'autres lecteurs, sinon des journalistes. La démonstration, sur la fin, revient paradoxalement à une conception assez traditionnelle de la politique. La politisation consisterait à interpréter un problème particulier comme un problème général et à affirmer qu'il relève des compétences de l'État. Seulement, expliquent les auteurs, l'interprétation politique des problèmes que posent les plans d'actualité est devenue confuse. De nouveaux thèmes (l'écologie, par exemple) généreraient une incertitude quant à ce que devrait être la position « de gauche » et « de droite » à leur égard. Ces orientations politiques ne recouperaient pas la même chose pour des citoyens de générations différentes, si bien que le conflit de générations aurait tendance à remplacer le désaccord idéologique.

La lecture des deux derniers chapitres, et plus encore de la conclusion, donne l'impression d'une déprise croissante des auteurs à l'égard de leur objet. Les commentaires d'actualité en ligne sont progressivement laissés de côté au profit d'une réflexion plus générale sur la politique en France. Elle n'est d'ailleurs pas inintéressante. Mais ce prisme politique, cohérent avec l'objectif que les auteurs s'étaient assignés dans l'introduction, les pousse peut-être à abandonner trop rapidement d'autres aspects du rapport à l'actualité, pourtant esquissés au chapitre 7 dans leurs remarques sur la « jouissance » des commentateurs. L'identification de cette jouissance aurait pu les conduire à prendre au sérieux un rapport ludique à l'actualité. Celle-ci n'est pas uniquement une instance de politisation, mais aussi un phénomène médiatique, qui pose des enjeux de captation de l'attention, de distinction et de divertissement.

Cette remarque n'est pas qu'une affaire de choix interprétatif. Elle porte, au fond, sur la spécificité de l'objet « commentaire d'actualité », et sur la pertinence du passage de l'étude de cet objet à une réflexion politique générale. Dans quelle mesure l'orientation d'un commentaire reflète-t-elle l'avis politique du citoyen-commentateur, tel qu'il s'exprime dans les urnes ? Les contraintes d'énonciation, que les auteurs eux-mêmes ont mises en évidence, rendent discutable l'identification d'un « état d'esprit » politique à partir des commentaires d'actualité. L'usage d'un pseudonyme et la recherche de visibilité donnent une prime à la radicalité, sans que le commentateur, derrière son écran, y adhère forcément. De même, dans quelle mesure l'avis des commentateurs représente-t-il celui de l'ensemble des lecteurs du *Monde* ? À maintes reprises en effet, « lecteurs » remplace « commentateurs », alors que L. Boltanski et A. Esquerre rappellent eux-mêmes que l'on compte quelque 2500 commentateurs mensuels pour 400 000 abonnés numériques.

C'est peut-être le choix d'un traitement surplombant du corpus qui amène à perdre de vue certaines de ses spécificités. La plupart des commentaires cités sont curieusement

décontextualisés ; ils apparaissent notamment dans des encadrés sans que l'on sache quels articles ils commentent, alors même que les auteurs insistent sur l'importance de leur contexte pour les comprendre. On aurait aimé, par exemple, que les analyses statistiques des 120 000 commentaires soient complétées par l'étude de crises ou de polémiques. Pourtant, malgré ce parti pris de distance, la vie n'est pas absente du livre. Les encadrés consacrés à des commentateurs réguliers du *Monde*, dans la deuxième partie, donnent chair à l'ouvrage. Le portrait du docteur Martin est un véritable morceau de bravoure. On nous présente la vie du docteur, puis ses opinions, dans une page digne d'un romancier. À la fin de l'encadré, le discours indirect laisse d'ailleurs place au discours indirect libre, comme si la distance sociologique s'effaçait temporairement au profit de la littérature. Heureusement, la dernière phrase de l'encadré met à distance le point de vue du docteur Martin, et le lecteur, soulagé, se rappelle qu'il lit un ouvrage de sociologie, rigoureux et stimulant.

ROBERTO PAIVA

roberto.paiva@ehess.fr

AHSS, 77-3, 10.1017/ahss.2022.153

- Filippo Ronconi, *Aux racines du livre. Métamorphoses d'un objet de l'Antiquité au Moyen Âge* (Patrice Beck) p. 545-547
- Yann Sordet, *Histoire du livre et de l'édition. Production et circulation, formes et mutations* (Angela Nuovo et Renaud Milazzo) p. 547-549
- Nicole Bériou, Jacques Dalarun et Dominique Poirel (dir.), *Le manuscrit franciscain retrouvé* (Antonio Montefusco) p. 549-552
- Dante, *La divine comédie*, dir. par Carlo Ossola, avec la collaboration de Jean-Pierre Ferrini, Luca Fiorentini, Ilaria Gallinaro et Pasquale Porro (Aurélien Robert) p. 552-554
- Rosa Maria Piccione (dir.), *Greeks, Books and Libraries in Renaissance Venice* (Anna Gialdini) p. 554-556
- Élise Boillet *et al.* (dir.), *Traduire et collectionner les livres en italien à la Renaissance* (Michèle Clément) p. 557-559
- Rémi Jimenes, *Charlotte Guillard. Une femme imprimeur à la Renaissance* (Catherine Rideau-Kikuchi) p. 559-561
- Gilles Bertrand *et al.* (dir.), *Bibliothèques et lecteurs dans l'Europe moderne (XVII^e-XVIII^e siècles)* (Christine Bénévent) p. 562-565
- Malcolm Walsby, *Booksellers and Printers in Provincial France 1470-1600* (Rémi Jimenes) p. 565-566
- David McKitterick, *Textes imprimés et textes manuscrits. La quête de l'ordre, 1450-1830* (Fabienne Henryot) p. 567-569
- Marina Roggero, *Le vie dei libri. Letture, lingua e pubblico nell'Italia moderna* (Paul F. Grendler) p. 569-571
- Matteo Valleriani (dir.), *De sphaera of Johannes de Sacrobosco in the Early Modern Period: The Authors of the Commentaries* (Laure Miolo) p. 571-574
- Horst Bredekamp, *Galileo's Thinking Hand: Mannerism, Anti-Mannerism, and the Virtue of Drawing in the Foundation of Early Modern Science* (Isabelle Pantin) p. 574-576

- Andrew Pettegree et Arthur der Weduwen, *The Bookshop of the World: Making and Trading Books in the Dutch Golden Age* (Renaud Adam) p. 577-579
- Daniel Bellingradt, *Vernetzte Papiermärkte. Einblicke in den Amsterdamer Handel mit Papier im 18. Jahrhundert* (Catherine Rideau-Kikuchi) p. 579-581
- Jean-Charles Geslot, *Histoire d'un livre. L'histoire de France de Victor Duruy (1858)* (Viera Rebolledo-Dhuin) p. 581-584
- Jacques Cantier, *Lire sous l'Occupation. Livres, lecteurs, lectures, 1939-1944* (Jean-Charles Geslot) p. 584-586
- Zrinka Stahuljak, *Les fixeurs au Moyen Âge. Histoire et littérature connectées* (Bénédicte Sère) p. 586-588
- Joël Chandelier et Aurélien Robert (dir.), *Frontières des savoirs en Italie à l'époque des premières universités (XIII^e-XV^e siècle)* (Nicolas Weill-Parot) p. 588-590
- Matthias M. Tischler et Patrick S. Marschner (dir.), *Transcultural Approaches to the Bible: Exegesis and Historical Writing across Medieval Worlds* (François Wallerich) p. 590-592
- Roberto Poma et Nicolas Weill-Parot (dir.), *Les utopies scientifiques au Moyen Âge et à la Renaissance* (Yoan Boudes) p. 592-595
- Denis Crouzet (dir.), *L'humanisme à l'épreuve de l'Europe (XV^e-XVI^e siècles). Histoire d'une transmutation culturelle* (Fiona Lejosne) p. 595-597
- Hannah Marcus, *Forbidden Knowledge: Medicine, Science, and Censorship in Early Modern Italy* (Aurélien Robert) p. 597-599
- Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini, *Machiavel. Une vie en guerres* (Hélène Soldini) p. 599-601
- Thomas Calvo, *Espadas y plumas en la Monarquía hispana. Alonso de Contreras y otras vidas de soldados (1600-1650)* (Guillaume Gaudin) p. 601-604
- Paul-André Dubois, *Lire et écrire chez les Amérindiens de Nouvelle-France. Aux origines de la scolarisation et de la francisation des Autochtones du Canada* (Gilles Havard) p. 604-606
- Danielle Trichaud-Buti et Gilbert Buti, *Rouge Cochenille. Histoire d'un insecte qui colore le monde : XVI^e-XXI^e siècle* (Ana Struillou) p. 606-609
- Paola Bertucci, *Artisanal Enlightenment: Science and the Mechanical Arts in Old Regime France* (Pierre-Yves Lacour) p. 609-611

- Antoine Franzini, *L'Accademia dei Vagabondi. Une Académie des belles lettres en Corse. Une histoire sociale, culturelle et littéraire (XVII^e-XVIII^e siècles)* (Gilles Bertrand) p. 611-613
- Claire Gantet et Markus Meumann (dir.), *Les échanges savants franco-allemands au XVIII^e siècle. Transferts, circulations et réseaux* (Sébastien Schick) p. 613-615
- Laurence Brockliss (éd.), *From Provincial Savant to Parisian Naturalist: The Recollections of Pierre-Joseph Amoreux, 1741-1824* (Élias Burgel) p. 616-618
- Stéphane Van Damme, *Seconde nature. Rematéraliser les sciences de Bacon à Tocqueville* (Jan Synowiecki) p. 618-620
- Valérie Tesnière, *Au bureau de la revue. Une histoire de la publication scientifique (XIX^e-XX^e siècle)* (Sophie Duveau) p. 620-623
- Éliane Le Port, *Écrire sa vie, devenir auteur: Le témoignage ouvrier depuis 1945* (Samia Myers) p. 623-626
- Luc Boltanski et Arnaud Esquerre, *Qu'est-ce que l'actualité politique? Événements et opinions au XXI^e siècle* (Roberto Paiva) p. 626-628